PARTAGE SANS FRONTIÈRES

9, rue de la Pierre
07130 TOULAUD — FRANCE

04.75.40.47.29
contact@partage-sans-frontieres.org

www.partage-sans-frontieres.org
Facebook et Twitter

Association loi 1901
Sans appartenance politique, confessionnelle ou ethnique

IBAN : FR16 2004 1010 0701 4350 8K03 857
BIC : PSSTFRPPLYO

BULLETIN D'INFORMATION

N° 163

1er TRIMESTRE 2022

Éditorial

Quand une catastrophe chasse l'autre…

La pandémie de Covid semblait se calmer un peu… elle laisse place à un dictateur qui se mue en chef de guerre pour rebâtir on ne sait quelle patrie fantasmée, selon l'histoire révisée d'une grande Russie… Dans sa paranoïa victimaire, le despote devient l'agresseur. Le mot de guerre n'est pas prononcé, mais des milliers de réfugiés ukrainiens fuient sur les routes ou s'entassent dans les trains vers on ne sait quel avenir. Bien malin qui peut dire de quoi les jours et les prochaines semaines seront faits. En attendant, les victimes civiles se multiplient et les villes du sud et de l'est ont des quartiers entiers détruits par les bombardements tandis que les centrales nucléaires sont menacées. De quoi désespérer de l'humanité… Du temps que cet édito paraisse, la situation est d'ailleurs susceptible d'évoluer on ne sait dans quel sens. Dans l'urgence, la solidarité européenne s'organise pour accueillir, soigner, nourrir toutes ces populations déplacées. L'on constate d'ailleurs toute la difficulté des démocraties, même unies, à freiner par des mesures de rétorsion économique et des appels rationnels à la négociation les ardeurs destructrices de va-t-en-guerre extrémistes.

Cette actualité tragique masque les autres urgences qui hélas, n'ont pas disparu pour autant, où le devoir de solidarité s'impose plus que jamais : après la sécheresse, voilà que les pluies diluviennes causées par deux cyclones successifs ont ravagé une partie de Madagascar, laissant espérer malgré tout pour ceux qui ont encore un bout de terre à cultiver, une meilleure récolte. Les plus nécessiteux font la queue devant le dispensaire de Juliette, pour obtenir quelque nourriture. La famine continue à sévir et les grandes ONG internationales sont sur le terrain, suppléant les carences de l'État. À ce jour, nous n'avons aucune nouvelle de Suzanne de la région d'Isoanala. Par contre, Juliette nous informe très régulièrement et *Les Enfants de Madagascar* lui ont consenti une aide exceptionnelle de 150 € pour acheter des produits de première nécessité destinés aux familles.

Quant à nous, il est important que nous puissions continuer à aider au fonctionnement du centre de santé de Tuléar en payant les salaires du personnel et autres dépenses d'énergie et de médicaments. Nous essayons de répartir le plus justement possible les aides destinées à Madagascar. Cela ne nous a pas empêchés de consentir une augmentation du budget au centre social d'Ambatofotsy qui ne peut organiser sa kermesse annuelle et connaît de fait des difficultés d'approvisionnement en produits de première nécessité.

Au Burkina Faso, le coup d'État militaire ouvre des abîmes d'incertitude avec le retrait progressif des Français du Mali voisin. Jérémie vient de perdre son statut d'élu puisque les assemblées territoriales ont été dissoutes. Il ne nous a pas fait parvenir de projet et a de plus en plus de difficultés à se rendre à Soukuy qui subit régulièrement des incursions de groupes armés. La fabrication de savons continue et la bibliothèque fonctionne toujours.

En ce conseil de début d'année où nous décidons du budget de l'année, nous avons répondu du mieux possible aux différentes sollicitations, selon nos moyens grâce à vous tous qui ne baissez pas les bras et qui continuez à nous faire confiance. Nous avons envoyé le financement des différents projets pour une somme globale de 34 627 €, continuant à nous inscrire dans une logique d'aide au développement puisque nous n'avons pas les moyens de répondre à une aide d'urgence sur le long terme ; tous les versements sont arrivés à bon port. Il convient de ne pas céder au pessimisme, car nos amis du sud comptent plus que jamais sur nous. En témoignent ces mots d'encouragement envoyés par Christiane et qui font chaud au cœur.

« Merci aussi, et encore, pour votre confiance renouvelée et ceci malgré les difficultés financières que vous traversez avec ces crises qui s'accumulent, COVID ; politique, perte de confiance des gens... par chance il y a encore des personnes centrées sur la bonté et qui continuent à apporter leur aide, pour si petite que soit-elle, c'est un bonheur de pouvoir croiser des personnes ainsi, et je suis heureuse pour vous de savoir que vous avez encore des donateurs constants et des personnes solidaires. »

Ce sont tous ces petits gestes quotidiens de solidarité qui font notre force, pacifique, et nous permettent de continuer dans un contexte particulièrement difficile sans jamais nous résigner. Nous vous en remercions très chaleureusement.

PARTAGE SANS FRONTIÈRES

PÉROU

Taller de los Niños :

Christiane nous a adressé un premier rapport sur le projet autour de la lecture adressé aux jeunes enfants : *Taller de los Niños a pu observer, au long de ces deux ans de pandémie, que l'isolement, les restrictions de sortie, et le manque de possibilités de rencontres entre enfants pour jouer et se distraire dans un espace ample et ventilé ont eu un énorme impact sur le développement des enfants qui assistent dans le Centre de Développement de notre institution. Si l'on considère que le contrôle et les connaissances du langage sont essentiels pour un enfant de moins de 5 ans, et que de la panoplie de mots à connaître et phrases à dire dépendra aussi la capacité de l'enfant à commencer la lecture, Taller de los Niños a mis sur pied un programme de renforcement du langage orienté : aux familles d'enfants de plus de 6 mois jusqu'à 18 mois, aux enfants du centre d'éducation enfantine qui durant deux ans n'a pas pu ouvrir ses portes à ses élèves et qui n'a pu qu'organiser une école enfantine virtuelle. De cette manière, d'un côté on pouvait travailler la prévention et promotion du langage et de la lecture aux enfants dès le plus bas âge, et de l'autre le programme pouvait contribuer à renforcer chez les élèves de TANI, leur diction, et éventuelles difficultés de prononciation : finalement, l'ensemble des activités a abouti avec la création du « livre du langage » qui sera publié au début de l'année 2022. Afin d'assurer une compréhension multidisciplinaire de l'importance du langage, deux professionnelles ont été engagées : une psychologue qui pouvait analyser la situation de la famille et les éventuelles causes émotionnelles empêchant une bonne diction chez les enfants et un adéquat accompagnement de la part des familles. Une maîtresse d'école enfantine : connaissant le système éducatif de l'école enfantine au Pérou avec une expérience antérieure des actions que toute école enfantine devrait mettre sur pied avec les élèves, en considérant toujours que l'école enfantine est un espace où autant l'institutrice que les parents doivent contribuer mutuellement et dans le même sens, pour permettre à l'enfant/élève de grandir et se développer adéquatement. Ce duo, par ailleurs pouvait compter sur la collaboration et les informations médicales et de développement de chaque enfant, de la part des infirmières du programme de développement enfantin. Comme toujours, les bénéficiaires de ce nouveau projet étaient orientés aux 4500 familles inscrites dans le Centre de développement.*

Pour l'année 2021, 1329 familles ont participé un total de 3,1 rencontres chacune. - Cela a représenté un total de 4119 interventions/enfants, avec les familles. - 741 appels vidéo via Whats App ont été réalisés auprès de familles isolées pour des causes de maladie (surtout COVID). »

Devant l'intérêt et la nécessité de ce projet, nous continuerons à le financer pour 8000 €.

MADAGASCAR

Ambatofotsy :

Berthe rappelle le rôle central du centre dans l'accompagnement des familles : *« Les enfants sont encore en vacances de Noël. Ils reprendront les cours le 5 janvier 2022. Pendant la période de classe, 76 enfants issus des familles du centre social viennent chaque jour à la cantine pour prendre le repas de midi. Chaque fin de trimestre, ils participent au grand nettoyage pour laisser propre la cantine avant d'aller en vacances.*

Leurs parents participent aux activités de la communauté. Ils se répartissent en 6 groupes de 5 et chaque jour de la semaine, un groupe vient effectuer sa part des tâches. Par exemple : faire le tour de rôle pour cuire le riz de la cantine pendant une semaine.

Un groupe aide les ouvriers, enlève les boues du grand bassin dans notre cour. Ce bassin était sec depuis le mois de septembre, il absorbe beaucoup de l'eau. En ce moment, il y a déjà de l'eau de pluie dans notre bassin, car la pluie tombe beaucoup et successif après la fête de Noël.

À part cela, les paysans sont contents ; ils peuvent commencer à repiquer leurs rizières après la fête de Noël.

Depuis l'année dernière, la pluie est insuffisante. Les paysans n'ont pu repiquer leurs rizières qu'au mois de février, par conséquent, le riz n'a pas beaucoup de rendement, car le repiquage est trop tard. Par suite de cela, la plupart des gens n'ont pas de paddy cette année.

Comme dans le monde, nous avons rencontré aussi les problèmes de l'impact du covid 19 qui aggrave la situation socio-économique ; il provoque l'augmentation des coûts des Produits de Première Nécessité. En ce moment, un kilo du riz coûte 2650 Ar à 2800 Ar ; la plupart ne peuvent plus manger du riz qu'une fois par jour.

Heureusement que nous avons du riz pour sauver les familles du centre social. Souvent, après les activités communes, chacun a sa part de riz blanc, grâce à vous.

En général, chaque 15 jours, nous leur avons donné 3 kilos du riz blanc par famille. Rappelons que le prix d'un kilo de paddy a été augmenté à cause de l'insuffisance de pluie. Depuis le mois de juillet 2021, nous avons diminué le partage du riz pour les familles sociales : actuellement, c'est 3 fois à chaque deux mois.

Avant, les familles du centre social participent à l'achat du paddy. Pour la participation, chaque année, nous avons effectué une kermesse pour avoir l'argent. Mais, depuis l'année 2020, nous n'avons plus d'autorisation pour effectuer cette kermesse à cause de la pandémie du COVID 19.

Quand on parle notre centre social, cette situation a des impacts dans notre ferme. Avant, dès que les gens des alentours étaient informés qu'il y avait des porcelets à vendre à la ferme du centre social, rapidement, ils venaient nombreux et en achetaient 2 ou 3 à la fois, et nos porcelets étaient tous vendus dans une semaine. Mais, cette année, les gens arrivent de temps à temps et un à un ; la plupart d'entre eux les regardent seulement en disant : "Nous voudrions acheter, ma sœur, mais nous n'avons pas assez d'argent." Hélas ! Pour dire que la cherté de vie et l'inflation règnent à Madagascar. Les gens vivent dans la situation de pauvreté et augmentent en nombre.

En ce moment, beaucoup de porcelets ne sont pas vendus, nous sommes obligées de les garder jusqu'à leurs 6 à 7e mois. Il faut les engraisser avant de les vendre. Pourtant, cette méthode sera plus coûteuse et nous serons obligées de diminuer le nombre des porcs.

En plus de cela, à cause de l'insuffisance de pluie, peu de gens viennent chez nous pour faire piler le riz à notre machine décortiqueuse. Cette machine ne fonctionne que deux fois par semaine (s'il y en a), pourtant, l'objectif de l'installation de la machine est pour améliorer le budget du centre, car à chaque fois que les gens viennent pour piler le riz, nous avons de l'argent. […]

Si le Covid est encore là, cette année, nous ne pourrons pas encore effectuer la kermesse. C'est la raison par lesquelles

et si possible, nous vous demandons et sollicitons d'augmenter la somme d'argent que vous avez donnée pour nous chaque année pour l'achat du paddy. »
Nous avons répondu positivement à cette sollicitation supplémentaire en finançant la somme de 3000 €, soit 500 € de plus que les années précédentes.

Monrondava :

Le projet de fabrication de craies fonctionne et pour 2022, Adeline demande le financement de la construction d'une clôture pour protéger l'élevage de poules dont une centaine a été dérobée… Nous participerons donc à hauteur de 2900 €.

Isoanala :

Suzanne évoque les nombreuses difficultés d'une région qui elle aussi a été touchée par les cyclones : « *Avec joie, je vous partage les nouvelles d'Isoanala, durant l'année scolaire 2020-2021. Dans cinq écoles que nous nous occupons, nous avons 482 élèves et 15 enseignants et un animateur. Nous avons constaté que le nombre des élèves diminue à cause de la sécheresse et la famine dans cette région sud de l'île. Les paysans n'ont pas pu cultiver comme ils veulent, ni aux champs ni dans la rizière. Des familles se sont déplacées vers la région nord de l'île, en espérant trouver de quoi survivre. Heureusement, l'État a partagé des aides alimentaires pour les gens de la campagne, chaque famille reçoit de la nourriture pour quinze jours par mois : du riz blanc, du maïs, de l'huile de table, des petits pois secs. Au moins ils ont de quoi manger pour quelques jours. Après ils cueillent des fruits saisonniers dans la nature comme les mangues vertes mangées crues ou cuites à l'eau, les fruits de cactus et des fruits sauvages récoltés dans la nature.*
Par conséquent, les enfants n'ont pas l'assiduité à l'école, ils s'absentent facilement. Cette année dix-huit enfants seulement sur 428 élèves étaient en classe de CM2, quatorze ont réussi à l'examen de C E P E, onze parmi eux ont la possibilité de continuer les études en classe de 6e au CEG d'Isoanala. Notre but pour les enfants de brousse, c'est d'apprendre à lire, à écrire et à compter, car beaucoup abandonnent très tôt l'école. Les enseignants s'engagent avec ferveur pour l'épanouissement de gens de la campagne.
Une triste nouvelle, le 12 septembre 2021, deux jours avant la rentrée scolaire, nous étions éprouvés par le départ de notre collaborateur Dominique vers le Père, après deux mois et demi de traitement, il était décédé à l'hôpital de Fianarantsoa. Il a laissé trois orphelins et une veuve, les deux filles étudient encor, l'aînée en deuxième année à l'université et la cadette en classe de première à Ambatofinandrahana. Il a commencé avec nous l'alphabétisation en 2011, il était notre collaborateur dévoué et confiant. Il était devenu animateur quand les enseignants étaient nombreux. Il a suivi la formation et animation de Justice et Paix, il s'engageait toujours à lutter contre la corruption et l'injustice. Beaucoup de personnes venaient lui supplier de l'aide. Il travaillait avec zèle à défendre ceux qui subissent l'injustice. Il était toujours disponible à tout ce qu'on lui demandait, il était un homme de conseil, qu'il repose en paix. Il est parti, mais nous continuons le travail d'animation en brousse.
Depuis quelques années, notre région rencontre toujours plus de difficultés : manque de pluie, sécheresse, famine, car les produits de la première nécessité sont devenus chers. Le 1er décembre a ravagé beaucoup de maisons : toits enlevés, maisons écroulées, le toit de notre bâtiment de l'école est enlevé aussi. Les gens ne peuvent pas cultiver encore comme ils veulent, même pour ceux qui ont le barrage hydraulique, car l'eau n'est pas assez pour plusieurs étendues de rizières. Pourtant, les paysans vivent surtout de l'élevage et de l'agriculture. La famine sévit dans notre région. Des familles se déplaçaient vers la région nord de l'île en espérant trouver une bonne condition de vie. »
Nous financerons à nouveau les séances d'alphabétisation pour la somme de 4200 €.

Les Enfants de Madagascar :

Nous avons l'extrême tristesse de vous annoncer le décès de Christiane Bourrel, fondatrice avec son époux de l'association des Enfants de Madagascar… Voilà des années que nous travaillons avec toute confiance avec cette association, notamment dans des travaux destinés à améliorer des bâtiments d'école et des projets autour de l'écologie la reforestation et l'utilisation de réchauds en terre cuite moins gourmands en combustible… Nous en sommes très reconnaissants. Jean-Michel son époux, se prépare à repartir à Madagascar au mois d'avril et nous a adressé un projet autour de la construction de deux salles de classe (4600 €) pour une école maternelle. Nous sommes d'accord sur le principe et attendons le détail du projet que nous développerons dans le prochain bulletin.

Ny Aïna :

Juliette connaît de grandes difficultés : après une sécheresse endémique, des inondations destructrices dues à deux cyclones successifs… *« Le cyclone Batsirai a ravagé à 95 % la côte est de l'île et sur les plateaux Fianarantsoa et Ambalavao. Tandis que Tuléar a eu le passage de la sortie du cyclone, le dimanche a apporté beaucoup de pluie précédée du vent violent et qui continuait le lundi ; le mardi jusqu'à cette nuit il pleuvait encore. Pendant le dimanche, le lundi et hier, le marché était fermé. Aujourd'hui seulement que c'est ouvert. C'est toujours les plus démunis qui sont victimes, car les familles qui ont les moyens s'approvisionnent à SCORE, dans les grandes surfaces !*
Pour terminer, nous continuons à donner les vitamines aux enfants de 0 à 3 ans. S'ils étaient au nombre de 122 aux 2e tournées, ils ne sont que 55 enfants qui sont venus chercher le 3e flacon de vitamines. Les mamans disent que leurs enfants réclament, qu'ils ont faim, car les vitamines suscitent l'appétit… or elles n'arrivent pas à trouver de quoi assouvir leur faim !
Pour les nourrissons, nous avons pris quatre au début, dont deux parmi eux ont maintenant six mois qui pourront manger du riz mou et nous avons admis une autre d'un mois dont la mère ne peut pas allaiter, car ses seins sont malades.
Enfin, j'ai retrouvé la santé après avoir attrapé le Coronavirus qui m'a beaucoup fatiguée. C'était la toux qui persistait, mais aujourd'hui, je vais bien.
Si le 9 ou le 10 février nous sommes sortis du cyclone Batsirai, un autre EMNATI arrivait aussi violent que le précédent. Il est vrai que c'est surtout la côte Est qui a été victime des dégâts matériels à 90 % d'après les infos que nous suivons à la télévision. Mais Tuléar et tout le sud-ouest ne sont pas épargnés, car le cyclone sortait dans notre région vers le canal de Mozambique. Jusqu'à ce jour où je vous écris, la pluie ne cesse de tomber, accompagnée par du vent tantôt violent, tantôt doucement. Ce qui inonde partout dans tous les quartiers, au marché, les écoles sont fermées. Au centre de soins, Tina et moi ne cessons de prendre et d'écouter des mamans qui viennent demander de la

nourriture, car elles ne peuvent pas trouver du travail par exemple celles qui font la lessive des particuliers ou qui vendent des galettes ou du charbon ou autre au marché. La plupart des familles vivent au jour le jour et n'ont rien pour prévoir un cataclysme naturel comme le cyclone. La route nationale 7 Fianarantsoa -Tuléar est coupée à deux endroits, donc les camions qui transportent des marchandises comme les fruits et les légumes et d'autres ravitaillements deux fois par semaine n'arrivent pas à Tuléar, si bien que les prix des PPN montent ! Autrement, avec Tina nous recevons des malades dont la plupart sont démunis. Elles viennent présenter leur ordonnance médicale et nous leur donnons les médicaments. Heureusement que nous pouvons soulager les malades grâce à votre don, mais nous sommes impuissantes de voir les familles qui n'ont rien à manger ! Tina et moi avons partagé un sac de riz de 50 kg et 10 kg de haricots secs pour les plus nécessiteuses et les enfants dénutris.
Nous avons fait parvenir à ce jour 4200 € destinés au fonctionnement du centre social (salaires, achat de médicaments). Nous sommes bien conscients de la situation et nous allons nous entendre avec les Enfants de Madagascar qui ont consenti une aide d'urgence pour acheter des produits de première nécessité, dont du lait et du riz. À ce jour, nous n'avons pas eu de nouvelles du docteur Éric chargé de la distribution de vitamines pour les bébés dénutris.

INDE

Vanasthalee :

Nous verserons cette année 2022 la somme de 5000 € à Vanasthalee qui continue sa mission d'enseignement dans les zones rurales.
« La variante Omicron a son propre esprit. Ces deux années ont apporté des difficultés à beaucoup trop de gens, à l'exception de ceux qui peuvent se rabattre sur leurs économies et l'industrie informatique en plein essor et similaires et bénéficier d'un salaire et d'un emploi.
Décidément, les enfants en sont de grandes victimes, car ce sont normalement des années à vivre et à explorer, à se mélanger avec d'autres enfants, à apprendre à communiquer et à partager ; à cette tranche d'âge (dont s'occupe VRDC), leur monde a soudainement une très petite portée et ils sont confinés à la maison, dans un cadre strictement familial, rivés aux écrans mobiles et TV, même si la technologie a sûrement encore fait une différence dans le bon sens en gardant les lignes de communication ouvertes, pour tous. La pandémie nous a fait revoir les valeurs de la vie, les soins et la préoccupation pour les autres êtres humains et nous a fait sérieusement réfléchir à l'interférence humaine dans la nature. Nous devons honorer son rôle et rester humbles.
Nous espérons une collaboration fructueuse au profit de nos enfants du centre rural. Nous avons continué à payer les honoraires des enseignants avec une réduction progressive, pour atténuer les difficultés de ce personnel. Ils ont exprimé leur immense gratitude à VRDC. »

LA VIE DE L'ASSOCIATION

Les manifestations passées :

4-5 déc 2021 : marché de Noël, Chabeuil, 3621 €
4-21 déc 2021 : poterie Jacques, Saint-Péray, 758 €
11-12 et 19-20 déc 2021 : marché de Noël, Mornant, 7310 €
5-6 février 2022 : vente de mimosa, Saint-Martin et Mornant, 2085 €

Les manifestations à venir :

12-19 mars 2022 : *Regards sur le cinéma espagnol et latino-américain*, cinéma Les Navires, Valence
2 avril 2022 à 14 h 30 : AG à la Cacharde, Saint-Péray (07)
8 avril 2022 : Bol de riz à Saint-Martin
30 avril-1er mai 2022 : marché de printemps à Chabeuil

Les finances :

Le résultat final de 2022 est très bon, nous enregistrons un bénéfice de 4757,96 €, et ce grâce à des dons qui se maintiennent en décembre 2021 ainsi que la possibilité d'organiser nos manifestations habituelles : marché de Noël de Mornant et celui de Chabeuil. Par contre des animations ont été annulées. Finalement nous constatons une baisse de 4 % des produits associés à notre activité et 51 % de hausse en ce qui concerne les ventes.
Bien entendu, si nous vendons plus, nous achetons plus dans le cadre du commerce équitable, de l'artisanat et des produits alimentaires, c'est ainsi que nous constatons une hausse de 21 % des charges associées aux achats et 61 % en ce qui concerne les charges associées à la préparation des animations.
Nous sommes par contre très heureux d'avoir pu financer des projets au même niveau que l'an dernier, soit 37 698,69 € de financements pour 35 497,64 € de dons et pour 2022, nous proposerons donc un budget déséquilibré de 4800 € puisque nous souhaitons pouvoir utiliser le bénéfice de 2021. Il n'est pas question de thésauriser plus que nécessaire, surtout dans des périodes aussi difficiles !

SOUTENIR LES ACTIONS DE PSF

C'est **participer** à une aventure humaine de **40 ans** de solidarité active, efficace et concrète.
C'est **faire un don**, la totalité des dons reçus va au financement des projets. Ils sont fiscalement déductibles. C'est possible en ligne aux adresses suivantes :
http://www.partage-sans-frontieres.org/partage_sans_frontieres_don_en_ligne.html
https://www.helloasso.com/associations/partage-sans-frontieres
Vous pouvez même établir un **prélèvement mensuel.**
C'est nous **acheter des produits** issus du commerce équitable : café, confitures, chocolat…
C'est s'engager à **tenir un stand**, à organiser une **soirée de rencontre**, à participer au **conseil d'administration** pour les plus motivés.
C'est **parler de Partage sans Frontières** à vos voisins, vos connaissances.
C'est **nous soutenir sur les différents réseaux sociaux.**

Nous comptons sur vous, notre avenir en dépend !

IBAN : FR16 2004 1010 0701 4350 8K03 857
BIC : PSSTFRPPLYO